

1 Mai  
1788, p.  
19.

du grand nombre de philosophiques apophtegmes qui accompagnent cet arrêt fatal contre un des plus vastes empires du monde ; je dirai seulement que si les Turcs gagnent leur procès, malgré la sentence de M. Volney, c'est qu'ils n'ont pas fait divorce avec l'enthousiasme religieux, & que, malgré les erreurs de la secte où ils sont malheureusement nés, ils sont persuadés aussi-bien que Plutarque, que *tout état sans religion est une maison en l'air*, & qu'il est impossible que *l'état civil subsiste sans idées religieuses (a)*. Le bon M. Volney, d'après les brochures du jour, a répété & confiamment consigné la maxime contraire dans son ouvrage, & veut qu'on *ôte tout effet civil aux idées religieuses*. C'est même l'avis qu'il donne (car rien n'est plus prévoyant que ce M. Volney) au futur conquérant de Constantinople ; & il lui promet, pourvu qu'il soit fidele à la bonne leçon, gloire & félicité. Du reste M. V. est si assuré de l'accomplissement de ses prophéties, qu'il se défend d'avance contre le propos que des indiscrets pourroient tenir pour en diminuer la merveille. „ Il n'y a, dit-il, il n'y a aucun avantage à se faire prophete. „ Tant que les événemens ne sont point arrivés, l'on vous traite de visionnaire ; & „ lorsqu'ils sont réalisés, chacun vous dit „ comme à Colomb, après la découverte „ de l'Amérique : *cela étoit bien simple, & „ tout le monde l'avoit désigné* „. On diroit que déjà le prophete se trompe, non pas à

---

(a) Août 1770. p. 83. — 15 Août 1782, p. 549. — 15 Juin 1785, p. 268. — 15 Nov. 1785, p. 412. — 1 Mars 1786, p. 327. — *Cat. phil.* n. 124.